



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Contact: Archives
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

No. Pièce quatre cent
11 de trois

10

Mon cher Ami,
Toulouse, le 2 février 1849
J'avais bien peur, que vous trouviez, l'article, sur votre troisième voyage, un peu sec et un peu décousu; car, franchement, j'étais loin d'en être satisfait. Je prendrai ma revanche avec votre Monographie de St. Paul, que j'attends de pied ferme!....

Les amaranacées terminent mon contingent Prodromique ;
mais le demi-volume ne paraîtra qu'au mois d'avril prochain,
parceque M. De Candolle veut y comprendre les Nyctaginées
par ^{Choisy} ~~Duby~~. Cela m'arrange, à cause de l'Errata dont je
m'occupe en ce moment et qui est assez long. J'ai des
Plantes de la Californie (Hartweg), de la Moldavie (Guebhard),
du Portugal (Welwitsch) et de l'Algérie méridionale (Pex,
Balansa), à ajouter. Si vous avez des amaranacées, à me
communiquer, je suis à vous à en faire usage.

Jedois vous rappeler, que vous m'avez donné celles qui
sont écrites à la fin de votre second voyage.

Vers le mois de X^{bre} 1846, m'occupant des Basellacees
du Prodrôme, je reconnus que le Basella tuberosa de Kunth
devait constituer un genre séparé. Je désignai ce genre, sous
le nom de Gandola et j'appelai l'espèce Gandola tuberosa.

Pendant les vacances de 1847, à Genève, je découvris dans la collection de Chénopodées de M. Hooker, un fragment de Basellaée nouvelle, que je rapportai au genre Gandola. (G. Peruviana). Je retrouvai un échantillon complet de cette même plante, dans l'herb. du Muséum.

Mon manuscrit était imprimé en partie, lors que j'eus connaissance d'un genre nouveau, voisin des Baselles, proposé par M. Lindley, sous le nom de Melloca. L'Espèce (il n'y en avait qu'une) ne différait pas du Basella tuberosa de Kunth.

J'écrivis aussitôt à M. De Candolle d'effacer du Prodrôme le nom de Gandola et de le remplacer par celui de melloca. Les feuilles 14 et 15 sont imprimées avec ce changement.

Or, vous savez, qu'il est longuement question depuis plusieurs mois, d'une plante tuberculeuse, apportée du Pérou, où on l'appelle Ulluco. Cette plante, publiée en 1809, par Rozano, sous le nom de Ullucus tuberosus, se trouve dans le Prodrôme (tom. 3) au milieu des Portulacées.

quoique l'on attribue à l'Ullucus un calice et une corolle et que son fruit fût mal connu, j'avais soupçonné néanmoins que ce genre appartenait à la famille des Basellacées. J'ai indiqué ce nouveau rapprochement, dans le Prodrôme, à la fin du caractère de famille.

Je viens de voir une description et une figure du fameux Ulluco, publiée par DeCaisne et j'ai constaté

que le ^{genre} Mellocia de Lindley n'est autre chose que ^{le genre} Ullucus
de Lozano, et que l'espèce de ce dernier est la plante
nommée, par moi, d'abord Gandola Peruviana et plus
tard Mellocia Peruviana.

Il y a donc deux espèces d'Ullucus.

Malheureusement, les feuilles du Prodrome sont tirées et les
corrections ne pourront avoir lieu que dans l'Errata où les
trois quarts des Botanistes n'iront pas les chercher.

J'ai fait une lettre, adressée à De Candolle, dans laquelle
se trouve, en détail, toute l'histoire qui précède, et de plus
une description du genre, bien autrement exacte que celle
de Decaisne. Cette lettre sera imprimée dans la Bibl. univ.
ou dans la Flore des Serres.

Voilà, mon cher Ami, mes occupations du moment. —
J'ai reçu, mais seulement de l'étranger, des compliments
sur mon mémoire On cruciferous flower. Le chapitre,
sur les glandes, a paru intéresser. Alph. De Candolle, qui
ne partageait pas d'abord ma manière de voir, s'est rendu
de la meilleure grâce. Ce pauvre Gay prétendait avoir
dit le dernier mot sur la matière!.... à force de décire,
je crois qu'on finit par devenir bête?...

J'ai envie de faire imprimer, en français, le mémoire
dont je parle. J'ai une occasion excellente pour cela.

Plus tard, je vous parlerai de mes deux petites découvertes,
elles sont dans un ordre d'idées tout à fait différent.

J'arrive à votre demi-collegue. L'histoire du manseau
m'était inconnue; elle m'a beaucoup surpris. Vous désirez
quelques mots sur le jeune homme accusé; je ne puis même
faire, que de vous envoyer un petit résumé de mes relations avec
lui. Il est bien entendu, que tout ceci doit rester entre nous.

Des mon arrivée à Toulouse, en 1833, D. vint me voir;
Je lui ouvris ma Bibliothèque et mon herbier. Il me semble,
qu'il passa au sublimé une partie de mes plantes.

Vers 1834, il présenta à notre Académie, un mémoire de
Géographie Botanique. Ce mémoire fut renvoyé à mon examen.
L'auteur parlait des plantes des environs de Beziers, dans un
style à la Marcel de Serres; je me rappelle qu'il comparait
les bords des étangs couverts de Salicornia herbacea (var.
purpurascens) à des champs de coquelicots!!! Du reste il n'avait
lu ni Humboldt, ni de Candolle. Je l'engageai à retirer son
mémoire; il le fit, et il n'en fut plus question.

Il rédigea plus tard des observations sur qq plantes
des Pyrénées. Une de ces observations était dans Poirer,
il la retrancha. J'envoyai son travail à Guillemin, qui
l'inséra dans les Annales. C'est la première chose que D.
ait imprimée.

Vers cette époque, le maire de Toulouse, vint me trouver
et me montra une lettre, signée D., dans laquelle on lui
dénonçait l'état d'abandon de l'herbier - Lapeyrouse et
sa destruction prochaine. Cet herbier, donné à la ville,
avait été placé dans une des salles de la Bibliothèque
publique; il embarrassait le Bibliothécaire et ses aides,
qui du reste en avaient beaucoup de soin. Ces messieurs étaient

son complaisance pour A, et méritaient quelques égards. Je
me rendis à la Bibl.; je visitai l'herb., en présence du maire, et
je le trouvai dans un état de conservation parfaite. Nous pensions
que B. voulait se faire nommer conservateur du dit herbier!...

Je me permis quelques reproches à notre jeune homme, qui ne
répondit d'un ton assez leste, c'est une étourderie de jeunesse....

M^r B., le père, était une espèce d'avocat sans cause, plaignant
de temps à autre, pour 10 francs, au conseil de Guerre et
fournissant une réputation assez équivoque; il venait souvent
au jardin où il commettait de petits vols. On s'en était aperçu
et on le surveillait. Un garçon le surprit un jour, remplissant
ses poches de mauvais abricots verts; il lui fit une réprimande.
Une autre fois, on le vit dépoillant un Caprier, de ses
boutons; on le menaça de le mettre à la porte. Furieux, il
vint chez lui, et m'adresse une lettre fort insolente (et sans
orthographe), se plaignant de tout le personnel du jardin,
moi compris. Je crus devoir garder le silence....

Quelques jours après, le Maire me fit voir une lettre
anonyme dans laquelle j'étais accusé d'ignorance dans mes
fonctions, de grossièreté vis-à-vis des étrangers et de
malversation. On me reprochait surtout d'avoir volé 400^{fr}
(sur une allocation de 200 !!!). Je reconnus, sur le champ,
l'écriture; c'était celle de la lettre insolente. Je remis celle-ci
au Maire, comme pièce explicative, pour être placée dans le
même dossier. Le Maire fit venir l'avocat et lui infligea
une sévère réprimande.

Le fils était-il pour quelque chose dans la lettre anonyme?
Avait-il envie de ma place? Sa conduite vis-à-vis des Bibliothécaires
Hunt Institute for Botanical Documentation

le faire supposer Franklin dit quelque part, qu'il faut toujours
se tourner du bon côté et croire le bien, jusqu'à preuve manifeste
du contraire. Je fis, dans cette circonstance, ce que très-certainement
vous auriez fait à ma place : j'accueillis le jeune homme, comme
par le passé. Je lui continuai mes conseils ; je lui donnai des livres ;
je lui permis de publier ses fascicules de plantes Pyrénéennes sous mes
auspices Le père ferait un crochet, quand il me rencontrait
dans la rue ; j'avais l'air de ^{ne pas se} ~~m'en~~ apprécier. Enfin, un jour,
à mon grand ébahissement, il m'adressa une lettre d'excuses très-
humble et très plate, affirmant, par serment, que son fils était
étranger à son étourderie

Vers cette ^{même} époque G. subit son examen de Licence, avec beaucoup
de distinction. Je lui en fis complimens, en public.

Un peu plus tard, il soutint ses deux thèses, ouvrages —
déservables, pour la faculté avant autorisé l'impression, en mon
absence, sur le rapport de Joly. Je conseillai à G., quand il fut
reçu de ne donner ses thèses à personne ; il a suivi ponctuellement
mon conseil.

Nommé Profess. de Phys., de Chim. et d'hist. nat., au Collège
de St. Foix, près d'Agen G. se procura un Microscope et
commença ses observations embryogéniques ; il ramassa quelques
sous pour son voyage de Paris.

Quand il partit pour la grande ville, je lui donnai des
lettres de recommandation. Sur la demande de son père, je
tentai quelques démarches, pour le faire entrer dans une faculté
de Province.

Pendant les premières années de son séjour à Paris, G.
m'a envoyé régulièrement tout ce qu'il a publié ; mais dès qu'il
est devenu un personnage, surtout quand il s'en aperçut que

que les deux grands prêtres n'avaient pour moi, ni estime, ni amour, il ne m'a plus donné signe de vie. J'ai même appris que, lors de la nomination de Lesiboudois, il avait ^{sur moi compté} quelques propos peu bienveillants. Il dit, un jour, ^{à un de mes élèves} Moguin fait réimprimer sa thèse sur les sangues; cela lui fera du tort. Celui-ci aurait pu lui répondre, si la thèse de Moguin était comme les vôtres, on ne la réimprimerait pas.

À mon dernier voyage à Paris, j'ai vu notre jeune homme, au museum; il vint me toucher la main, d'un air un peu embarrassé. Quelques jours après, Welebo voulant donner un dîner de Botaniste, j'ai d'inviter G. Nous nous rendîmes chez lui, à ce effet. Le père me parut ~~pr~~ prodigieusement honoré de notre visite; il nous accompagna jusqu'à la rue et nous abaissa le marche-pied de la voiture. . . . Le lendemain G. me disait, vous êtes bien posé à Paris, vous avez de l'influence

Votre demi frère a des moyens; il aime le travail; il en doit réussir. Vous avez pu l'observer, pendant qu'il rédigeait son journal et voir comment il encensait les Dieux du jour en raison directe de l'utilité qu'il pouvait en retirer. Son caractère complaisant et caressant. Ma mère ne l'aimait pas, à cause de son air doucereux, et Bubani l'appelait un Jésuite. Ils avaient tous les deux.

G. a peu de dispositions pour la Phytographie et aucune pour la Philosophie Botanique. Je crois qu'il fera de bonnes choses en organographie et en physiologie. Deux de ses mémoires embryogéniques sont très-bien.

Il parle avec assez de facilité; il est clair, mais un peu diffus. Il sera du reste bien corrigé de ce défaut.

Vous ferez bien, très-bien, d'aller reprendre ^{universitaire} votre faucon ~~de Paris~~
 L'audience de la Sorbonne n'est pas plus redoutable aujourd'hui, que
 hier et avant-hier. Personne, dans ce moment, à Paris, n'aime
 la science Végétale pour elle-même et surtout ne cherche à la faire aimer.
 ceux qui ont des chaires ne les remplissent pas, ou les remplissent
 mal, et font des efforts pour enrichir celles ne ~~soient~~ remplies.

Monsieur Cuvier de N. Hilaire,
 membre de l'Institut,
 à Montpellier
 rue du Couvent.
 (herault.)



par d'autres. Quant à moi, je ne sais que penser sur mon
 arrivée à Paris. Je suis incertain ^{et} sur les intentions de la faculté
 et sur mes propres intentions. Je travaille, je tue le temps, et
 je laisse faire les dispensateurs de la chaire - mibel - sans la
 désirer ni la vouloir.

